

### **Préface de l'auteur :**

Ryls...

Je suis le personnage de ce livre, de cette douleur racontée. Mes jeunes camarades de la Faculté des Sciences ont fait de mon nom : Jacques Béryls, ce Ryls qui me désigne partout. Mes vingt ans devinrent légers de cette syllabe ailée ; mes élèves et mes amis l'ont douée d'un respect qu'elle n'attendait pas. Et le surnom est devenu le nom véritable.

L'écrivain qui m'exprime ici est l'une des chères rencontres de ma vie. Son œuvre, je le sais, ne sera ni la défense d'une cause, ni un acte d'accusation. Rien, ici, que de la douleur et de l'amour, et la pathétique amitié d'un témoin fraternel.

### **Postface de l'auteur :**

Maintenant, les sots, insultez !

Et je dis, cordialement, aux autres qui liront sans sympathie, peut-être, mais sans blasphème :

Il n'y a qu'un état de grâce véritable : c'est la sincérité, la sincérité exaltée qui tend le visage, fait prier l'athée et jurer le croyant lorsqu'ils n'en peuvent plus de prouver leur vertu.

Ne dites pas que j'ai voulu attaquer ou défendre. J'ai raconté une douleur. C'est assez pour que les meilleurs d'entre nous comprennent, sans avoir le courage de juger.

Je crois qu'un homme qu'on lie sur un bûcher domine ses bourreaux. Il y a de l'éternité en nous qu'on ne condamne pas. La mise en croix n'a tué que des gens mortels.

Je ne connais qu'un seul vice inventé par les hommes : le mensonge. Ce qui est laid, en nous, est affaire divine.

Et la justice, aussi, appartient à Dieu. Le meilleur et le pire. Ah ! les hommes, n'enviez pas ce privilège de Dieu ! A nous, la souffrance...

Mais c'est assez, vous dis-je, pour avoir raison. (pages 251-252)